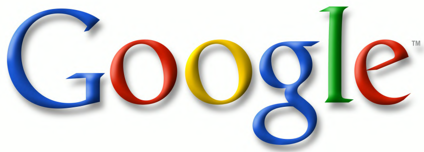





INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA







LA REVUE DES THEATRES,

COMEDIE

EN VERS EN UN ACTE

AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Par Monſieur DE CHEVRIER.

Repréſentée par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 22 Décembre 1753.

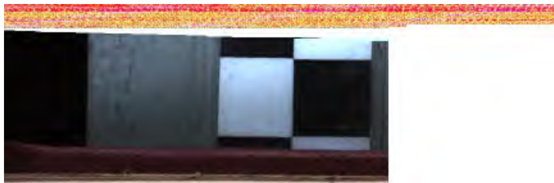
Conſolez-vous, Eglé d'un tel outrage,
Vous pleurerés, hélas, bien davantage,
Lorſque de vous on ne parlera plus. *Volt.*

Le prix eſt de vingt-quatre ſols.



A LONDRES.

M. DCC. LIV.



AVERTISSEMENT.

UN AUTEUR impute ordinairement le mauvais succès de sa Pièce à l'indisposition du Public, ou au jeu des Acteurs, & soutenu de ces deux excuses, il fait hardiment le procès à ceux qui viennent de le juger; les injures & les reproches n'allant pas à ma façon de penser, je ne chercherai point à éblouïr sur le mérite de mon ouvrage, j'aurois désiré que le Public judicieux s'accomodant à ma tranquillité, eut pû voir d'un oeil philosophique les manoeuvres odieuses que la bassesse & la méchanceté ont employé pour faire tomber ma Comédie, mais il ne s'agît plus ici de la réprésentation. En m'éxaminant moi-même avec sévérité, j'ai pensé que le ton que j'ai pris est trop dur, les vérités & surtout celles que j'expose veulent être adoucies en France où les Hommes ressemblent à ces enfans dont parle l'Arioste, à qui on ne peut présenter une médecine qu'on n'ait couvert de miel les bords du vase qui la renferme, je crois aussi que le Vers alexandrin n'est pas fait pour la Comédie Episodique, la Poësie libre prê-

te plus à la plaiſanterie, & il en faut pour dédomager de l'intérêt, enfin la longueur des Scenes & le férieux bon ſens de mes Perſonnages peuvent auſſi préſenter quelques inconvéniens : quoiqu'il en ſoit voici ma Pièce telle qu'elle a duë être joüée, c'eſt au Lecteur à prononcer ſur elle, le calme du Cabinet écarte la prévention, c'eſt-là où j'attends mes Juges, mais je préviens que je ne reconnaitrai pour tels que ceux qui ſe conformeront à ce ſage Précepte de Quintilien. *Modeſtè tamen, & circumſpecto judicio pronuntiandum eſt, ne (quod pleriſque accidit) damnent quæ non intelligunt*, &c.



LA REVUË DES THEATRES,

COMEDIE.

ACTEURS.

LA CRITIQUE,	*Mde Riccoboni.*
LA MODE,	*Mdlle Coraline.*
LA COMEDIE Moderne,	*Mde. Dehesse.*
UN ACTEUR Tragique,	*Mr Dehesse.*
ORIPEAU, son Confident,	*Mr Carlin.*
LA COMEDIE Italienne,	*Mdlle Catinon.*
L'OPERA,	*Mr Rochard.*
Mdlle BALLARINI,	*Mde Favart.*
Une DANSEUSE parlante,	*Mdlle Cami[...]*

La Scène est à Paris.

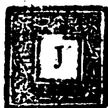


LA REVUË DES THEATRES,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LA CRITIQUE paroît assise, ayant une table devant elle chargée d'Opera, de Tragédies & de Comédies modernes; après avoir lû pendant quelques minutes.



E crois qu'à m'ennuyer tout l'univers conspire;
C'est bailler trop longtems, Messieurs, faites-moi rire,
Et pour y réussir, écartés de ces lieux
Ces drames décousus, ces Héros ennuyeux
Dont le triste bon sens confiné dans des rimes;
Au bruit de mes sifflets s'évapore en maximes:
Quel Dieu vient déranger l'ordre de ce païs?
Le goût qu'on adoroit autrefois dans Paris
Expire abandonné dans sa propre patrie.
Des Français inconstans quelle est donc la manie?

Les verrons-nous encore bizares & légers
Protéger follement les travers étrangers,
Et du tendre Quinaut dedaignant le génie
Préférer à ses vers les farces d'Italie ?
C'en est fait, & je veux ramener aujourd'hui
Un peuple qui lui seul doit être son appui.
De ce hardi projet je conçois l'importance,
Corriger un Français, passe la vraisemblance,
Je le sçais, mais enfin dans l'état où je suis,
Je dois tout hasarder pour chasser mes ennuis.
Quelqu'un entre, voyons.

SCENE II.

LA CRITIQUE, LA MODE.

LA MODE.

Bon jour, ma chére amie
De vous trouver ici, vous me voyez ravie
Comblée, extasiée, ah vivent les grands mots.
Vous boudez en dessous . . . quoi déja mes pro
Vous donnent de l'humeur ? . . . C'est une perf
Une horreur vous dis-je, eh quand on est
Doit-on s'assujetir au style familier ?
Chercher pour s'exprimer un jargon singulie
Savoir joindre avec art des petits mots sans
Vanter avec hauteur un prétendu mérite,
Joüer à tout propos le triste sentiment,
Caresser son Epoux pour plaire à son Am
Voilà le ton du jour, avec ces avanta
Une Femme aisément emporte les suffra

LA CRITIQUE.

Votre début m'enchante, & vous irez



LA MODE.

De me louer, ma Reine, épargnez-vous le soin;
Je me connois assés.

LA CRITIQUE *à demie-voix.*

Elle paroît modeste.

LA MODE.

Ah Ciel! la modestie est un travers funeste,
Qui vise à l'indécence, & blesse la raison;
L'amour propre peut seul inspirer le bon-ton:
J'ai de l'expérience, & vous devés m'en croire.

LA CRITIQUE.

De penser comme vous, je me fais une gloire,
Mais pourrois-je savoir qui vous conduit ici,
Votre nom, vos talens?

LA MODE.

Eh quoi donc aujourd'hui
Vous me méconnoissez, un tel oubli m'offense,
Méconnoître en ces lieux l'Idole de la France?
Dès mes plus jeunes ans j'embelis ce séjour
L'Europe est mon Empire, & Paris est ma Cour;
C'est moi qui dirigeant les mœurs & les usages
Fais plier sous mon joug la gravité des Sages,
Je fais tout asservir; autrefois mes talens
Se bornoient aux ponpons, aux seuls ajustemens,
Le tems qui détruit tout affermit ma puissance,
Et je regle en un mot l'esprit & la science,
Vous devez à mes soins ces modernes fadeurs
Qu'au-lieu du sentiment prodiguent nos Auteurs,
Et j'ai seule introduit, non sans beaucoup de peine,
L'esprit alambiqué qui regne sur la scene:
On ne lit plus Regnard, & Moliére proscrit
Etablit pour jamais mon nom & mon crédit.

LA CRITIQUE.

Je reconnois la Mode à ce portrait sincere,
Mais enfin avec moi que prétendez-vous faire?

LA MODE.

ous forcer à m'aimer, & pour y parvenir,
: conçois un projet qui poura réussir,
oi pour votre interet, vous secondiés mon zèle.

LA CRITIQUE.

Expliqués-vous.

LA MODE.

Je prens une forme nouvelle,
Et changeant des mortels & les gouts & le ton,
Je veux pour les punir les mettre à la raison.

LA CRITIQUE.

Ce bizarre dessein ne vous ressemble guere
La Mode raisonnable. . . . oh la belle chimere!

LA MODE.

Les hommes sur ce point sont aisés à duper
Et sans crainte je puis risquer de les tromper,
L'apparence les gagne, & cette Enchanteresse
A voiler les deffauts fait servir son adresse,
On est ce qu'on veut être, un sot audacieux
Sera mis en triomphe au rang des demi-Dieux,
Et l'air de la vertu trop souvent pris pour elle
Fera d'une laïs une femme fidelle.

LA CRITIQUE.

Quoi vous savés penser, & depuis si longtems
Vous osés nous priver du fruit de vos talens,
Que ne raisonniés-vous? peut-être ce miracle
De l'Europe étonnée eut changé le spectacle,
Et nous aurions gouté le singulier plaisir
De trouver des Français qui sussent réflechir
La nouveauté pouroit augmenter votre gloi

LA MODE.

Ou la ternir plutôt, car enfin je dois croir
Que la saine raison peu faite à ce climat
Va renverser d'abord les trois quarts de l'
Empressé de saisir une mode nouvelle
Vous verrés le François ridicule avec zé

Déteste les erreurs dont-il fut ennivré
D'un sage vertueux j'aime mieux la r
Que les dehors fardés de cette politess
Qui masquant les deffauts sous un ai
D'un homme né méchant, fait un lâc

LA MODE.

Un ton si sérieux sied mal à la critique
Eh qu'avés-vous donc fait de cette hu
tique.
Dont le sel autrefois égaïoit vos propo
Est-ce en moralisant qu'on sappe les def
La gravité déplait dans le siécle ou nous
Voulés-vous réussir à réformer les homn
Sous un maintien riant, portés des co
Mieux que vous, je connais le foible d
L'amour propre enfanta le gout de la
Ce n'est qu'en le flatant qu'on guérit l

LA CRITIQUE

Le trait qui peut blesser l'austére probit
Dégrade la critique, envain l'esprit fl
Applaudit aux écarts d'un Auteur témé
Qui fait de ses talens un emploi mercé
Et vend au plus offrant les vices de son
Si la malignité tolere la ...

LA CRITIQUE.

Eh que ferai-je ici de ces Marquis modernes,
Espéces de Seigneurs importans subalternes
Dont l'orgueil appuyé sur un faux Ecusson
Dérobe avec éclat l'opprobre de leur nom ?
Irai-je dans un cercle ou l'ennuy se partage
Des Caillettes du jour essuyer le ramage,
Ou les plaindre en riant de leurs feintes vapeurs

LA MODE.

Mon pouvoir de tout tems consacra ces erreurs
D'un sexe qui m'adore, il soutient les caprices.

LA CRITIQUE.

Ainsi d'un nom leger vous couvrés tous les vices
La decence est bannie, & la froide vertu
N'est plus dans l'univers qu'un titre superflu,
Pour afficher sa honte, on brave les obstacles,
Des femmes sans pudeur jusques dans nos spectacle
Du public attentif défiant les regards
D'un air audacieux annoncent leurs écarts,
Et joüissant en paix d'un honteux privilége,
Nous montrent sans rougir le fat qui le proté

LA MODE.

Vous prenés au tragique un simple amuseme
Faisons regner d'accord les mœurs & l'agrem

LA CRITIQUE.

Comment exécuter un dessein si bizare.

LA MODE.

De mes chers favoris l'élite se prépare,
L'Opera chancelant, Melpoméne & sa Sœ
Vous députent chacun un grave Ambass
Tous trois pincés, fardés & bien parfumés
Attendent vos décrêts au fond de l'anti-ch
Ardens à profiter de vos sages leçons,
Bientôt vous les verrés prendre de nouve
Et calmant les transports d'une tragiq
Rendre avec vérité les mouvemens de l'



Un changement si promt va saisir tout Paris,
Et je crains que dans peu Mrs nos beaux Esprits,
Méconnoissant de l'art les regles & les graces
Ne regrettent encor ces maussades grimaces,
Et ces contorsions que depuis quelques tems
On veut substituer au défaut des talens.

LA CRITIQUE

Pour dissiper d'un mot de trop justes alarmes
De la saine raison je vais prendre les armes,
Et si le genre humain veut être corrigé,
La Mode, par mes soins, le trouvera changé,
Je ne réponds de rien.

LA MODE.

Vos efforts me suffisent;
Mais pour que mes projets à leur fin se conduisent,
Je vais vous annoncer, il me tarde déja
De savoir si l'on peut réformer l'Opera,
Et si par vos conseils la triste Comédie
Pourra quitter le ton de la fade Elégie,
Mais je me fais surtout un grand plaisir de voir
Nos tragiques Auteurs rentrer dans leur dévoir,
Et préférant enfin le bon sens à la rime,
Avec faste étaler cette heureuse maxime:
Du dévoir, il est beau, de ne jamais sortir,
Mais plus beau d'y rentrer avec le répentir.

Elle sort.

SCENE III.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE en habit de deüil, garni de faux brillans.

LA CRITIQUE.

AH Dieux qui vient ici sous cet habit funébre?

LA COMEDIE.

Madame, vous voyez une Veuve célébre.

Qui depuis près d'un siécle errante & sans état
Traîne partout l'ennui d'un facheux célibat,
Ah que ce terme est long!

LA CRITIQUE.

Cet éternel veuvage
Ne m'en impose point, les traits de ce visage,
Ce beau teint, ces yeux vifs, ce brillant coloris...

LA COMEDIE.

Ne vous y trompez pas; l'art peut tout à Paris;
Tous les jours on y voit des femmes surannée
Oubliant qu'au repos elles sont condamnées,
Venir joüer l'enfance, & sous un masque fra
Dérober au public la date de leurs traits.

LA CRITIQUE *en fixant la Comedie.*

On ne doit point à l'art un si charmant modé

LA COMEDIE.

Quoi donc vous êtes Femme, & vous me tr
vés belle,
L'éloge me surprend.

LA CRITIQUE.

Il est rare en e
Mais enfin dites moi quel important sujet
Vous conduit près de moi.

LA COMEDIE.

Ma tristesse & mes
Bien mieux que mes discours explique
allarmes.
Depuis l'instant fatal qu'un sort trop ri
Arracha de mes bras... ah souvenir af
Madame, pardonnés l'excès de ma misé
Et voyés en pitié la Veuve de Moliére.

LA CRITIQUE *vivemen*

La Comédie, ah ciel! mais où vous cac
Pourquoi fuir un séjour où regne vot

LA COMEDIE.

Où regne mon Epoux? ah! ce trait s



Contre moi decoché, sied mal à la Critique,
Est-ce à vous d'ignorer qu'un funeste jargon
A bani dès long tems Moliére & la raison.

LA CRITIQUE.

On le proscrit envain, le savant & le sage
Rendent à ses talens un immortel hommage,
Et par leur voix puissante, il est assés vangé
De cet oubli fatal où l'esprit la plongé.

LA COMEDIE.

Quoi l'esprit pouroit-il causer ma décadence ?

LA CRITIQUE.

Pouvés-vous en douter, le ton qui regne en
France
De l'esprit qui domine effort trop impuissant,
Substitué sans art au ton vif & plaisant,
A perdu pour jamais l'aimable Comédie,
Et livrés aux excès d'une froide ironie
Sans feu, sans intérêt, & toujours languissans
Nos auteurs ne sont plus que des rimeurs méchans;
Qui répandant partout le sel de l'Epigrame
Pour montrer de l'esprit, avilissent leur ame,
Leurs piéces sans intrigue, & vuides d'actions.
Nous offrent tout au plus des conversations
Où chacun à l'envi disputant de saillie
sous des traits odieux étouffe le génie.

LA COMEDIE.

Au gout épidemique imputés ce malheur,
L'esprit veut triompher, & duppe de l'erreur
Un Poëte orgueilleux par air lui sacrifie
Pour usurper le nom de bonne compagnie.

LA CRITIQUE.

Ce discours est sensé.

LA COMEDIE.

Pour vous prouver ces faits,
Souffrés qu'en ce moment, j'étale mes portraits;
Le crayon à la main, rien ne peut me contraindre,

Sans sujet, ni raison mon but est de tout peind
Prudes, Abbés, Robins, petit-maitre aux grar
airs.
Mes tableaux sont parfaits, & j'y jette des cla
Dont l'Effet merveilleux éblouïssant la vûe
Est sûr de trouver grave auprès de la cohüe...

LA CRITIQUE.

Quand je vois ces Auteurs à l'envi m'étourdi
Grands Dieux que de talens *vous me faites hai*

LA COMEDIE.

De tous ces faux brillans, je reconnois le vuide
mais la raison succombe, où l'usage décide
Soumise aveuglement au gout qui régne ici
Je me fais une loi de tout peindre aujourd'hui
Méchante sans humeur, & folle par caprice
Avec des traits rians je colore le vice,
Et rendant du grand monde, & les mœurs &
ton
Je fais en plaisantant avaler le poison.

LA CRITIQUE.

Je vois avec regret que notre Comédie
De portraits rassemblés n'est qu'une galerie
Où chacun attiré par un cruel plaisir
Ne vient voir les deffauts que pour leur appla
Car grace aux traits piquans de votre aigre s
Rien n'échappe à vos coups, Doriméne &
phire....

LA COMEDIE.

Delphire au maintien faux, au propos suff
Croit qu'on est sur de plaire avec le ton mé
Et ne se souvient plus qu'un embonpoint é
mérite dans Paris l'honneur de la réforme
Et que pour avoüer décemment des vapeu
Il faut de la jeunesse, & le soupçon des n
Pour Doriméne on sait qu'elle cache ses v
Sous les noms empruntés de gouts & de c



Fausse prude à la Ville, & bégueule à la Cour,
Elle à l'art de rougir au seul nom de l'amour,
Mais le public adroit n'est pas dupe du piége,
Et mettant de côté tout ce petit manége
Lui donne ouvertement Licidas & Damon
Frivoles Etrangers que l'amour du bon ton
Du sein de leur Patrie aména dans la France;
Pour prendre dans ces lieux le ton d'extravagance.
Voudroit-on que temoin de ces tristes travers
D'un œil indifferent je visse l'univers,
Et que montrant par-tout ma lache complaisance
Je pusse supporter la sotte impertinence
Et les airs éventés de l'important Damis
Ce bel-esprit de Cour qui remplit tout Paris
Des écarts innocens de sa verve imbécile ?
Ah plutot qu'à ce point on me trouve facile.
Vous verrés Céliante adorer son Mari
Le pésant Alcidor prendre le ton poli,
Et le petit d'Orval honteux de sa richesse
Cesser de ruiner son antique Maîtresse.

LA CRITIQUE.

Pouvez-vous devant moi tenir de tels propos ?

LA COMEDIE.

A l'univers entier on trouve des défauts,
Que peut-on m'imputer ? Je peins d'après nature.

LA CRITIQUE.

Taire la vérité qui devient une injure
Est de tous les partis le seul qui réüssit,
Jamais on ne corrige alors que l'on aigrit.
Un Sage que je crains me revolte d'avance,
Et pour me plaire, il faut gagner ma confiance.

LA COMEDIE.

En suivant ce projet qu'au fond j'estime fort,
On s'ennuiroit beaucoup, & l'esprit auroit tort;
Dénüée en ce jour d'intérêt & d'intrigues,
Je dois pour amuser fonder toutes les brigues,

Et rire des détours que le peuple des sots
Employe adroitement pour voiler les défauts.

LA CRITIQUE.

Reprenés sans aigreur, vous me verrez moi-même
Etayer vos léçons de mon pouvoir suprême,
Et réformant enfin la triste humanité....

LA COMEDIE.

Par vous seule aujourd'hui ce projet concerté
N'entre pas dans mon plan, dans un tems moins frivole
J'aurois pû hasarder de reprendre ce rolle,
Mais du ton dogmatique on doit fuir les fadeurs
Et sans lui vous voyez qu'on veut avoir de mœurs.

LA CRITIQUE.

Des mœurs, autre jargon, terme du nouve style,
Tout le monde a des mœurs, à la Cour, à la V
On prodigue ce mot, dans le fond très-réel
A ces petits Héros du superficiel,
Esprits vains & légers, qui sous la politesse
Cachent moins nos défauts que leur propre blesse;
D'autres plus dangéreux zélés avec fracas
S'attachent à fronder les travers qu'ils n'ont
A leurs portraits méchans la carriére est ou
C'est par excès d'honneur qu'ils jurent votr
Fougueux par intérêt, mysantropes par go
Leur triste politique est de condamner tout
Loin des écarts honteux d'une coupable
Jouir des agrémens que permet la sagess
Et dans un cercle étroit de vertueux am
Liés par la raison, par l'estime conduit
Badiner sans aigreur, reprendre sans cap
Fidéle à la vertu, n'attaquer que les vi
Et pour les corriger demasquer les

Voilà ce que j'appelle avoir de bonnes mœurs.

LA COMEDIE.

Je pense ainsi que vous, mais soit par politique,
Soit par air, je prétends être un peu satyrique ;
Je suis femme d'ailleurs, & vous devez savoir
Que de me réformer il reste peu d'espoir.

LA CRITIQUE.

Le dévoir a ses loix, & la raison exige....

LA COMEDIE.

La raison, dites-vous, ah le joli prestige !
Vous croyez bonnement qu'on pourroit réüssir
Lorsqu'à cette misére on voudroit s'asservir,
Fronder le sens commun me révolte moi-même ;
Mais pour plaire je dois établir ce sistême,
Il faut peindre du neuf ; on a vû de tout tems
Des prudes au cœur faux, des hommes inconstans,
Un Monsieur Clidamon fade Adonis de robe,
Qui l'hiver de ces lieux avec art se dérobe
Pour laisser aux Guerriers le loisir d'égaïer
Les Femmes qu'au printems il a droit d'ennuyer ;
Une Hortense qui fuit un Epoux qu'elle estime
Pour vivre avec un sot dont elle est la victime,
Eraste qui par air denigrant son château
Vient au sein de Paris prendre un travers nouveau,
Et faisant les honneurs des attraits de sa Femme
Se prête pour lui plaire aux traits de l'Epigrame ;
Tous ces Originaux déja vous sont connus.

LA CRITIQUE.

Voulez-vous m'étonner, peignés-moi des vertus !

LA COMEDIE.

Ce moyen entre nous ne réüssiroit guére ;
Pour rétablir mon nom, ne sçachant comment faire,
J'ai voulu me livrer au genre édifiant
Que le peuple stupide appelle larmoyant,

Mais par un coup du sort mes malheurs &
larmes
Ont revolté d'abord le Public en allarmés,
Et Melpoméne en pleurs, rappellant son po
A bientôt reclamé le tragique mouchoir
Qui devoit amener sans trop de vraiseml
L'appareil imposant d'une reconnoissance,
La férie a suivi, ce tableau plus riant
A rempli les désirs du Spéctateur content;
Et chacun applaudit à l'Auteur de l'Oracle
Qui de ce nouveau genre enrichit le Specta

LA CRITIQUE.

J'avouërai que ce ton aimable & naturel
Pourroit rendre aujourd'hui votre nom imm
Mais trop d'Imitateurs ont voulu reproduir
Cette naïveté que tout le monde admire,
Et leurs foibles essais dépourvus de bon ser
Augmentent le tableau des Auteurs imprud

LA COMEDIE.

Prendre l'air triomphant des pays où j'habit
Et savoir le placer, voilà mon grand mérit
Rêveuse en Angleterre, orgueilleuse à Ma
Bizare dans Florence avec l'air de l'esprit
Maussade en Allemagne, en France ridic
D'y suivre le bon sens je me fais un scrupul
Et saisissant par gout les mœurs de ce clin
Ici je déraisonne avec beaucoup d'éclat.

LA CRITIQUE.

Cessés de prodiquer cet excès de saillie
Qui montre tout au plus de l'esprit san
Et tâchés par vos soins de ramener ce
Où la raison plaisoit sans tous ces fau
Et ces menus propos qu'adopta l'ignor
Pour voiler son néant sous un air d'i
Parlés enfin, Madame, *& que résolv*

LA COMEDIE *en sortant.*

Je vais sur son tombeau consulter mon Epoux.

LA CRITIQUE *seule.*

Puisse-t-il favorable au dessein qui m'inspire
Retablir en ces lieux sa gloire & son empire,
Et nous vengeant enfin de ses froids successeurs
Au moins pour le joüer, nous créer des Acteurs!

SCENE IV.

LA CRITIQUE, UN ACTEUR TRAGIQUE, ORIPEAU, *tous deux habillés à la Romaine.*

L'ACTEUR *d'un ton outré à* ORIPEAU.

QU'entens-je, juste Ciel, Melpoméne étonnée
Vouloit donc, Oripeau, changer ma destinée?
(*à la Critique.*)
Des tragiques fureurs empruntant le secours
Je viens vous ennuyer par un pompeux discours;
Madame, c'est l'usage. Ah grands dieux que j'implore
D'un jour sept fois heureux vous m'annoncés l'aurore,
L'illustre Coturnin triomphant & vangé
Des sifflets du parterre aujourd'hui dégagé
En dépit du bon sens va régner sur la Scene?
Encor si je pouvois immolant Melpoméne
Outrager la raison & lui donner des fers?
Ce n'est qu'aux beaux-esprits à régir l'Univers?
Univers, mot brillant, toujours fertile en rimes
Source de Madrigaux qui passent pour maximes
Suspendons la tirade, & d'un maintien discret
De la piéce exposons maintenant le sujet
Approchés-vous tous deux. *Enfin l'heure est venüe*
Qu'il faut que mon secret éclatte à votre vüe,

A mes nobles projets je vois tout conspirer ;
Il ne me reste plus qu'à vous les déclarer.

ORIPEAU.

En ce moment, Seigneur, sur les bords de l'Euphrate
Sans crainte & sans remords vous pillés Mitridat

L'ACTEUR.

Ces larcins, Oripeau, sont permis par les Dieu
La Palme est à l'Auteur qui dérobe le mieux.

LA CRITIQUE.

C'est assés préluder, quel sujet vous améne ?

ORIPEAU.

Vous voyés devant vous de la tragique scen
Deux Membres importans.

LA CRITIQUE.

Qu'attendés-vous de

L'ACTEUR. *d'un ton naturel.*

Devés-vous l'ignorer ? soumis à votre loi
Vous reglés de nos jeux le succès ou la ch
Mais depuis quelques tems à tous vos t bute
Les Auteurs effrayés de nos malheurs ce
Graces à vos rigueurs cessent d'être impo
Et leurs tristes héros en demandant la v
Sans bruit & sans éclat meurent d'apopl

LA CRITIQUE.

A qui donc vous en prendre ? ai-je tort
Et doit-on souhaiter qu'immolant le bo
J'aille sacrifier l'intérêt de ma gloire
A prôner sans succès ces efforts de mé
Pillages travestis, & tenébreux lamb
Qui du Maitre de l'Art confondant le
Présentent au hazard un amas de me
Prises impunément à l'ainé des Con

ORIPEAU.

Entendés-vous, Seigneur, ce discour



L'ACTEUR.

Lorsque je veux parler, taisés-vous confident,
Vous sied bien encor Rebut de Melpoméne
Oser en m'imitant mugir à la Romaine
Vous dont le jeu facile, & le ton naturel
A l'Art de nos Acteurs portent le coup mortel,
Ah laissés-moi le soin d'exhaler ces tirades
Qui n'en valent pas moins pour paraitre un peu fades,
Cinna, Pompée, Horace & vous autres Romains
Dont les malheurs fameux assurent nos destins,
Pardonnés, si nos cris & nos bruyans organes
Jusques sur l'Acheron épouvantent vos manes.

LA CRITIQUE.

C'est ainsi que cherchant à surprendre les sots
Nos stériles Auteurs dégradent leurs héros,
En voulant la charger d'une fausse parure
Sous un Art imposteur, ils cachent la nature,
Et dans ces drames froids ou l'intérêt languit,
On ne fait que parler, & jamais on agit,
Le Bel-Esprit lié dans de tristes maximes
Y vient d'un air riant étaler d'heureux crimes,
Ou tombant tout-à-coup dans un autre travers
Poëtes insensés, ils troublent l'Univers,
Des Colomnes d'Hercule aux rives du Scamandre
Leur couroux apprêté veut tout réduire en cendre,
Et personifiant jusqu'aux murs des Romains
Ils osent leur donner & des piés & des mains.

L'ACTEUR.

Chacun peut en suivant de semblables modéles
Donner aux passions des jambes & des aîles,
Et faisant tendrement voltiger les désirs
Nous peindre les vertus en habit de Zéphirs,
Ah qu'il est beau de voir les mains de l'imprudence
Escaladant les murs du Sérail de Bizance
Subjuguer en un jour les femmes du Sultan,

Et ternir ſans pitié la gloire du Turban.

ORIPEAU.

Voila ce qu'on appelle ici des coups de M
Heureux ſi nous pouvions tous les jou
paraître
Ces traits forts & frappans qu'au Théat
çais,
Proſcrit aveuglément un eſſain d'indiſcre

LA CRITIQUE.

Le public équitable avec raiſon condamn
Les vers faux & glacés d'un triſte Métror
Qui toujours renfermé dans de vieux
gaux
En Rimeurs langoureux fait parler ſes H
Un moment d'intérêt qui m'arrache des l
A mon ame attendrie offrira plus de charr
Que ces tours emphaſés, froid jargon de
Que la ſtérilité vient de mettre en crédit
Intéreſſés le cœur, ſi vous prétendés plai

L'ACTEUR.

C'eſt à quoi déſormais nous voulons ſatiſ
Dans cet heureux moment marqué ve
Nous rayons de la liſte un tas de l
Objets trop fortunés de notre complaiſa
ſur leſquels nous oſions fonder notre eſ
Et réparant bien-tôt la diſette d'Auteur
Nous leur ſubſtiturons de ces brillans S
Qu'une noble décence arracha de la Fo
pour aider Melpoméne à ſoutenir ſa g

LA CRITIQUE.

En ſuivant ce projet qui fronde le bon
Vous anéantiſſés le germe des talens
Et ſacrifiant tout au moment qui vo
De nos jeunes Auteurs vous détruiſé

ORIPEAU.

Le mal n'eſt pas ſi grand.

LA CRITIQUE.

Du Théatre français
Les beaux jours ne sont pas marqués par des balets,
Et vous devés laisser aux jeux de l'Italie
Ces écarts amusans d'une aimable folie ;
Ou si vous espérés réparer vos malheurs
Par des sauts, j'y consens, mais aiés des danseurs ;
Et supprimés enfin de vos longues affiches
Ces divertissemens & ces balets postiches
Que depuis quatre mois j'attends avec raison ;
Loin de danser chez vous, à peine y marche-t'on.

ORIPEAU.

Calmés votre couroux, dans peu l'on vous destine
Un maître de balets qui nous vient de la Chine,
Sa femme dont par-tout on vante les talens
Sçait réunir au son de tous les instrumens
Le chant italien & la danse française.

L'ACTEUR.

Madame c'est du bon, & pour voir à votre aise
Ce miracle de l'art, vous pouriés dès ce jour
Retenir une loge.

LA CRITIQUE.

Eh non, j'aurai mon tour.

ORIPEAU.

En ce cas nous partons.

LA CRITIQUE.

Un moment, je vous prie,
Il ne me suffit pas que sur la Tragédie
Nous ayons disserté j'ai certaines raisons
Pour parler des Acteurs.

L'ACTEUR.

Cher Oripeau sortons
Ce contre tems fatal peut altérer mon ame.

ORIPEAU

Avec tant de poumons, craignés vous l'épigrame
Seigneur, de votre état vous me voyés surpris,

Vous l'oracle sacré des Acteurs de Paris
Dont l'Art impérieux bannissant la nature ;
Sait mettre adroitement Racine à la torture.

L'ACTEUR.

Fort bien, mais le besoin d'un applaudissement
Doit elever vos bras dans le même moment.

LA CRITIQUE.

Par ces folles clameurs enfans de l'imposture
Je vous vois chaque jour effrayer la nature,
Et blessant dans vos jeux l'exacte vérité
Fatiguer de vos cris le public révolté
Le célébre Baron l'honneur de Melpoméne
Sçût plaire à l'univers sans hurler sur la scene,
La dignité regloit ses gestes & ses tons,
Et loin de l'apareil de vos convulsions,
Il sut dans tous les tems au gré de son génie
Prendre le ton d'un homme, & non d'une fu

L'ACTEUR.

Vos conseils sont divins, mais je ne pense p
Qu'ils puissent nous servir, quand Paris se
De ces éclats bruyants formés pour le surpre
Jusqu'au ton naturel nous voudrons bien des
Mais avant ce moment, daignés enfin so
Qu'au gré de ses souhaits nous puissions l'é

LA CRITIQU .

Beau fruit de mes conseils ?

L'ACTEUR.

Avant que l
Un Acteur naturel, ce qui tient du pr
Il faudroit que l'on pût soumettre les
A bannir de leurs Vers ces funébres cl
Dont leur tristesse abondance à charg
Mais sur le merveilleux chacun veut
La scene est dérangée, on y voit ch
Des héros surannés sourire avec l'a
Des Princes au berceau couverts d'u



Immoler l'Univers à leur humeur fantasque,
Des femmes subjugant le spectateur surpris
Traverser les deux-mers pour chercher leurs maris.

ORIPEAU.

Et pour mettre le comble à notre extravagance
A l'Opera Comique on chante *l'innocence*.

LA CRITIQUE *seule*.

Quoique je fasse, un jour ne suffira jamais
Pour ramener au vrai, des Acteurs indiscrets
Dont le jeu ridicule affermi par l'usage
Du public indulgent à gagné le suffrage.

SCENE V.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE ITALIENE.

LA COMEDIE ITAL. *qui entre avec vivacité.*

INformée à l'instant qu'au gré de mon espoir
Je pouvois aujourd'hui vous entendre & vous voir
Je vole près de vous sans que rien me retienne.

LA CRITIQUE.

On reconnoît d'abord la Muse Italienne,
Elle a pris des Français le propos & les airs.

LA COM. ITAL.

Quoi déja vous voulés me donner des travers ?
Qu'importe mon dessein fut toujours de vous plaire
Et pour y réussir, parlés, que faut-il faire ?

LA CRITIQUE.

Votre docilité me désarme d'abord,
Une beauté modeste eut-elle jamais tort ?
Mon projet n'étant point de vous louer en face,
Je vous parlerai peu.

LA COM. ITAL.

Madame point de grace

Nous avons des défauts que nous reconnoiss
Vous m'allez à ce mot faire des questions
Pour vous prouver qu'à tout je suis prête à
pondre,
J'aurai, si vous voulés l'honneur de vous
fondre.

LA CRITIQUE.

Vous changés promptement & d'humeur &
ton.

LA COM. ITAL.

J'aime à déraisonner pour être à l'unisson,
Je plais en ricanant, le gout de la saillie
M'inspira de tout tems cette aimable folie
Qui remplissant Paris de mes admirateurs
Me donne pour amans chacun des Spectateu
Vous plaisantés tout bas, & je vous vois
rire.

LA CRITIQUE.

Du plaisir que ressent mon cœur qui vou
mire,
Née au sein de ces Jeux, vos graces, vos t
Ont toujours excité mes applaudissemens.

LA COM. ITAL.

Ce théâtre vous doit ses plaisirs & sa gloir

LA CRITIQUE.

Vous voulés me flatter, je commence à le
Dupe, si vous voulez d'un éloge apprêté
Je prétends le payer par quelque vérité.

LA COM. ITAL.

Ce prélude déja m'annonce notre histoi
Vous allés nous parler d'un manque de
Qu'on réproche aux Acteurs qui n'o
défaut.

LA CRITIQUE.

Aisément je pourois en remontant plu
Fronder avec raison le fade dialogue

De votre Parodie habillée en Eglogue ;
Et rire de bon cœut de ces sons doucereux
Que vos Auteurs font rendre à des hommes fou-
gueux ,
Au gout de la critique , un peu trop dificile]
On a substitué les langueurs de l'Idile ,
Et Paris prévenu pour ce genre anodin ,
Voit sans peine un Héros parler comme Colin?

LA COM. ITAL.

Madame , est-ce là tout ?

LA CRITIQUE.

Un moment je vous prie
Si vous voulés qu'ici je vous parle en amie ,
La Troupe Italienne à bien d'autres travers ,
Exceptés ses balets , & quelques petits airs
Qu'on frédonne en passant , tout est proscrit près
d'elle
Une piéce Française , à moins d'être nouvelle
Ne peut être jouée , & si par son maintien ,
Un Auteur vous subjugue ; oh l'on s'en vange
bien.

LA COM. ITAL.

Je ne vous entends pas.

LA CRITIQUE.

Je respecte la cendre
De tout ceux qu'au tombeau nous avons vû des-
cendre ,
Mais allons plus avant , tout votre Italien
Parsemé de Lazzi , dénué d'entretien
Charge le spectateur d'une plaisanterie
Dont l'unique mérite est dans l'effronterie ;
Un fourbe intelligent échauffé par l'amour
Vient tromper Arlequin qui le duppe à son tour ,
Coraline s'en plaint , Pantalon la marie
Et Scapin en jurant finit la Comédie ;
Le Parterre enchanté demande un menuet

Et sans savoir pourquoi, chacun sort satisfai

LA COM. ITAL.

Nous joüons du Français. . . .

LA CRITIQUE.

. . . . Que vous rendés got

Notre langue chés vous habillée à l'antique
A peine est reconnuë, & pour vous dire tout
Vous composés vous-mêmes, & plein de v
gout,
Je vous ai vû gater des scenes admirables.

LA COMED. ITAL.

Vous parlés en auteur, sommes-nous responsa
Des piéces qu'on nous donne, à croire ces M
Leur succès dépend d'eux, leur chute des Acte
S'ils succombent, leur nom a soulevé l'envie
Et chacun empressé de fletrir leur génie
S'est ~~soulevé~~ contre eux, tout jusques au souff
D'une vile cabale a servi la fureur;
Heureux, si bornant là leur injuste caprice
Ils ne s'en prennent pas aux Amans de l'Act

LA CRITIQUE.

Indulgente à l'excès, je vous vois aujourd'
A l'univers entier offrir un sûr appui.

LA COM. ITAL.

Qui fronder, après tout?

LA CRITIQUE.

Oh le plaisant sc

Criés plusque jamais contre ce ridicule,
Qu'à notre grand regret en ce jour nou
Regner impunément dans deux mille m
Toute femme à Paris de la scene idolâtr
Veut dans sa cotterie établir un théâtr
C'est-là que vegétant dans un large fau
Sous l'amour du spectacle on voile so
Et qu'un homme pésant vient d'une m
Estropier Pyrrus, mettre en piéce Or

une



LA COM. ITAL.

J'adopte vos conseils, mais pour en profiter
Ai-je assés de talens ?

LA CRITIQUE

Ah ! daignés m'écouter,
Pour réüssir en tout, & que chacun vous aime,
Fuyés l'art imposteur, ne suivés que vous-même.

SCENE VI.

LA CRITIQUE, L'OPERA.

L'OPERA *chante.*

A Marillis va paroître en ces lieux,
Que ce bonheur m'enchante !
Je vais revoir la Bergere charmante
Dont les attraits ont seuls fixé mes vœux,
Pour embellir ce jour heureux,
De l'Opera François empruntons le langage
Et que nos chants montés sur la fadeur
Célébrent à l'envie dans ce riant bocage
Et mes desirs & mon ardeur.
Volés, volés papillon infidèle
Loin de ces lieux Zéphir vous appelle
Laissés aux Rossignols le plaisir enchanteur
D'annoncer mon bonheur.
Volés, volés papillon infidèle...

(*Il cesse de chanter.*)

Me livrant sans relâche à l'excès de mon zéle
J'ai perdu la parole, & vous voyés ici
Un Opera muet, mais pour chasser l'ennui
Que pourroit vous causer ce funeste silence?
Je vais vous présenter l'élite de la danse,
Un Balet fit toujours un merveilleux effet
Surtout, lorsqu'il s'agit d'amener l'intérêt.
Paroissés.

(*Des Danseurs & des Danseuses se présentent, & font quelques pas.*)

LA CRITIQUE.

Quel dessein, s'il vous plaît vous améne.

UNE DANSEUSE.

Nous venons en ces lieux pour allonger la scène,
Madame permettés qu'à l'aide de ces bras
Je tire en ce moment un Auteur d'embarras.

LA CRITIQUE.

Fuiés ou redoutés l'excès de ma colere.

(*Les Danseurs sortent.*)

Tous ces Jeux déplacés indignes de me plaire
Bannissent l'intérêt, & blessent la raison.

L'OPERA.

Sans l'art de mes Danseurs, reveriés-vous Ti
Triompher en héros des sons de Pergolése
Et rétablir l'éclat de la Scène Française?

LA CRITIQUE.

Dans ce triste concours de musique & de
Quel parti prenés-vous?

L'OPERA.

Le parti de l'argent.

Mais par un sort fatal qu'à peine je puis cr
Je perds depuis trois ans ma fortune & ma
Tantôt pour les bouffons, & tantôt pour
Je suis prête à périr malgré ce double app

LA CRITIQUE.

On peut remédier au danger qui vous p

L'OPERA *en chantant*

Parlés, que faut-il faire adorable Prin

LA CRITIQUE.

De vos Auteurs fameux connoissant l
Remettre avec plus d'art ces Poëmes
Dont à juste raison le Théâtre s'honor

L'OPERA.

Eh bien, Armide, Atis, & vingt au

... ce propos r
A ces Adorateurs d'un tems qu'ils n'...
Aux talens estimés rendant plus de ju...
N'imputés vos malheurs qu'aux effets
Qui, grace à vos travers, gouverne t...
Vos chefs-d'œuvres fameux par vous-m...
Se sont vû préférer l'Intermède bizarr...
Dont depuis quelque tems votre scene
Et vos jeunes Acteurs desormais super...
Négligent un talent que vous n'estimés

L'OPERA.

En ce cas bornons-nous aux jeux de l'Ita...
Paris, plusque jamais guidé par sa man...
Vient en foule applaudir des sons qu'il n'e...
Et ce caprice heureux me tirant d'embara...
Fait bientôt oublier le pompeux verbiage
De l'Opera moderne ordinaire assemblage.

LA CRITIQUE.

Eh que vont devenir tous vos jeunes Auteu...
Dont les vers enfantins distilent des douce...

L'OPERA.

Pour fixer au Fauxbourg l'attention publiq...
Je vais les renvoyer à l'Opera Comique.

LA CRITIQUE.

Avés-vous oublié le succès ...

Doit se réfugier dans un autre séjour
Et s'éforçant enfin de rétablir sa gloire,
Garde l'*incognito*, pour briller à la foire.

L'OPERA.

Je saurai l'en tirer, & pour y parvenir
Je prépare un morceau digne de réussir,
Les airs en sont bruyans, & feront grand tapage.

LA CRITIQUE.

De vos tons redoublés l'inutile étalage
Etourdit mon oreille, & réfroidit mon cœur.

L'OPERA.

En me parlant ainsi vous montrés de l'humeu
Vos avis me sont chers, mais vous savés Mad
Que jamais l'Opera ne dut attendrir l'ame,
Pouvoir plaire à l'oreille, & surprendre les
Tel est l'unique objet de nos aimables Jeux.
Aux tragiques Acteurs nouris dans les alla
Nous remettons le soin de répandre des l'a
Mais nos héros badins, toujours gais & p
affrontent le répos au son des instrumens.

LA CRITIQUE.

Souvent l'aigre siflet prevenant leur défai
Se mêle impunément au bruit de la trom

L'OPERA.

Je crains peu ces malheurs, mon théatre
Peut, sans témérité, tout risquer aujo

SCENE VII. ET DERN

LES ACTEURS PRECEDE
LA MODE, Mdlle. BALLA

LA MODE.

JE viens vous présenter une jeune é
Attirée à Paris par le désir de plair
L'Italie où jadis éclata son talent
A la France indigente en a fait un p



LA CRITIQUE *à Madlle Ball.*

Quel eſt donc votre emploi ?

MADEMOISELLE BALLARINI.

Qui, moi ? je ſais tout faire
Chanter, danſer, parler & quelques fois me taire,
Vous voyés que je ſuis ſinguliére dans tout

LA MODE.

Son chant vif & leger annonce le bon gout.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Je vais dans ce moment chanter à la Françaiſe

Elle chante un air de l'Ully

LA CRITIQUE.

On ne peut rien de mieux.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Pour me mettre à mon aiſe
Souffrés que reprenant le gout de mon pays
Je fixe par mes ſons le ſpectateur ſurpris

Elle chante un Ariette Italienne.

Eh bien qu'en dites vous ?

LA MODE.

Au parfait, à merveille.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Auſſi bien qu'aux regards, je ſais plaire à l'oreille.
Ecoutés cet autre air, il eſt de Fulmini...

L'OPERA.

Vous voulés nous ſurprendre avec vos noms en i,
Donnés-nous du Rameau, la muſique en eſt bonne.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Monſieur, en vérité, la demande m'étonne,
Devés-vous ignorer que vous autres Français
N'avés plus de muſique ?

L'OPERA.

Ah Ciel ?

MADEMOISELLE BALLARINI.

Depuis un mois
Un ſavant Etranger l'appui de ma patrie,

Est venu vous priver de votre mélodie.
Rien n'a pû vous sauver, & son incursion
Porte le coup fatal à votre nation.

L'OPERA.

Oh quoi qu'en puisse dire un moderne critique
Je veux que nous ayons aussi notre musique.

LA MODE *Ironiquement.*

Ah ne concevés pas ce singulier projet
Il feroit votre honte.

LA CRITIQUE.

Eh d'ou vient s'il vous plai

LA MODE.

Proposer ce sistéme est chose très-facile,
Mais pour le soutenir, il faudroit de la bile,
Et je n'en eus jamais ainsi cherchés ailleurs
De ces gens qui par goût consacrent les erreur
Bientôt vous les verrés nous donner pour maxi
Qu'un peuple policé n'est fait que pour le crim
Et déprimant les arts & l'amour des talens
Avancer que les sots sont seuls honnêtes gen

MADEMOISELLE BALLARINI.

De grace abandonnés ce ton d'extravagance
Et d'un œil satisfait examinés ma danse,
D'une jeune Française empruntons les beau
Et fixons le parterre avant de faire un pas
D'un maintien concerté le brillant étalage
Bien mieux que le talent assure son suffrag

Elle danse à la Française & à l'Italien

LA CRITIQUE *à l'Opéra.*

Votre Orquestre pourroit produire de ce

L'OPERA.

Sans doute & dans l'instant mes premier

LA MODE *d'un ton ironiq*

Si vous vous y fiés, votre erreur est pa
A peine sont-ils faits pour orner la Guit



MADEMOISELLE BALLARINI.

Je suis de votre avis, sans être Italien
On ne pourra jamais être Musicien.

LA CRITIQUE.

Je connais tous les gouts, & je leur rends justice,
Mais que sur les talens le vrai nous réunisse !
Le chant Italien ardent, impétueux
M'emporte loin de moi, plus doux, plus gracieux
Le Français parle au cœur, & malgré le critique
L'art de peindre faisant le fond de la musique,
Nous devons l'emporter sur l'uniformité
D'un nombre difficile & toujours répété.

MADEMOISELLE BALLARINI *en souriant.*

Pour prouver cette thèse, allés chercher d'Armide
Le pompeux Monologue.

L'OPERA.

Il seroit bien perfide
De citer un morceau par nous-mêmes proscrit.

LA CRITIQUE.

Vingt Opera fameux s'offrent à mon esprit,
Et je choisis *Atis*; cet Atis dont la gloire
Vient encore de s'étendre au temple de mémoire
Par le succès frappant dont la Cour de LOUIS
A deux fois couronné ses accords inouis.
Pour connaître Lully, pour juger s'il sait peindre
Revoyés ce chef-d'œuvre.

MADEMOISELLE BALLARINI.

A vous parler sans feindre
Votre langue stérile, & vuide de vrais sons
Ne produira jamais que des airs de chansons,
Incapable à la fois de tendre & de sublime.

LA MODE *à l'Opera.*

En ce cas vous devés donner la Pantomime.

MADEMOISELLE BALLARINI.

C'est là que minaudant de la bouche & des yeux

Vous pourrés imiter ces Danseurs merveill
Dont le visage sombre, & le geste comiq
Font tomber en langueur le Théâtre liriqu
Ah! qu'il sera beau voir un Sauteur import
Nous rendre avec gayeté les fureurs de Rol
Ou l'Actrice à l'œil fixe, au maintien d
pée,
Jouer d'un air dolent la rage de Medée,
Pour moi lasse à la fin de votre *dignité*
Sans attendre à Paris le retour de l'Eté,
Pour ne plus applaudir à tout ce qui m'en
Je revole à l'instant au sein de ma patrie.
(*Ell*

L'OPERA *à la Mode.*
Madame, pour oser m'insulter à ce point
Sait-on bien qui je suis ?

LA MODE.
Oh ne vous fachés
Et sçachés respecter un projet admirable
Dont l'exécution peut être favorable.

L'OPERA.
Que voulez-vous encore ?

LA MODE.
Vous soumettre à,
Et donner sur le champ un Opéra sans v

L'OPERA.
Croyés-vous que Paris adoptant cette

LA MODE.
Mes Muets vont joüer Acis & Galath
Ce sujet est connu, vous verés si jam
Avec tous vos vieux vers on obtient
Qui va me couronner.

L'OPERA.
Elle est

LA CRITIQUE
Ce ton sied à ses yeux.



LA MODE.

La Critique est flateuse.

LA CRITIQUE.

-eaucoup moins que sincére, allons faites nous voir

-es effets surprénans de tout votre pouvoir.

L'OPERA.

-e m'oppose, Madame, à ce nouveau Spectacle.

LA MODE.

-'où pourroit, s'il vous plaît, provenir cet obstacle?

L'OPERA.

-'ai dans mon Magasin des Poëtes fameux,

-es Femmes, des Héros, des Diables & des Dieux,

-e ce mélange usé l'attirail m'embarasse,

-i l'on ne parle plus, que faut-il que j'en fasse!

LA MODE.

-ous en disposerons au gré de nos desirs

-ais surtout gardés-vous de troubler nos plaisirs,

-llons, qu'en ce moment un scene étonnante

-u public attentif vienne remplir l'attente.

LA CRITIQUE.

-élébrons les talens des autres nations,

-ais n'avilissons pas les lieux ou nous vivons;

-algré les cris aigus d'un triste misantrope,

-aris sera toujours l'école de l'Europe.

FIN.

APRÈS la Pièce ſuit un
qui n'eſt autre que l'Action d
embellie. On le doit aux talens
dont Paris a tant de fois admiré
LE peu d'intervalle qu'il y a
Comédie & l'ouverture du Diver
point ſuffi pour ramener le P
Balet n'a pas eu tout le ſuccès q
conſeille au Compoſiteur de le jo
à une Pièce meilleure que la n
Public revenir ſur un Diverti
qu'on auroit admiré davantage
tranquille pour en ſaiſir les beau
POUR moi que des occupatio
glorieuſes vont attacher de plus
vérain qui fait le bonheur de l'E
tion du monde, je laiſſe à des m
le ſoin flateur de cueillir les pal
POETE par amuſement, j'a
teurs de profeſſion le talent de
par de nouveaux eſſais.
QU'ON ne s'imagine pas que
renoncer à la Poëſie, né avec
& un goût pour le plaiſir, je veu
des vers à l'Amour & à la v
aujourd'hui à l'Hiſtoire, je
blier la vie du Pere de l'Empereu
au premier jour un Ouvrage en
le Titre de Mémoires pour ſerv
Hommes Illuſtres de Lorraine,
tion de la Bibliotèque Lorraine
On le trouvera chez MERIG
Quai des Auguſtins.















